

Fin de saison et cordes pincées

■ Le concert donné samedi soir au château de Diedendorf a clos en beauté la saison 2008. Deux jeunes musiciens, Étienne Galletier et Philippe Mouratoglou, ont excellé dans des répertoires très différents.

Depuis 2004 le château de Diedendorf ouvre ses portes en été pour accueillir, à la lueur des bougies, des concerts de musique de chambre. Cette année, comme en 2007, la demeure prêtait également son cadre à une belle exposition de porcelaines et de faïences.

Des instruments copies d'originaux

Marie-France Ludmann, propriétaire des lieux, s'estime satisfaite. «*La saison s'est bien passée. Nous avons recensé environ 1500 visiteurs. La journée du patrimoine a connu un vif succès entraînant un pic de fréquentation*», déclare-t-elle.

L'ultime concert était organisé ce week-end par l'A.J.A.M. (Amis des jeunes artistes musiciens) qui soutient

des concertistes de musique de chambre afin de révéler et de promouvoir leur talent.

A Diedendorf, le public a été conquis par l'excellente prestation des deux musiciens. Marie-France Ludmann, qui accueillait l'assemblée, s'est d'ailleurs déclarée «*ravie que l'A.J.A.M. ait réussi à remplir la salle*». Au cours de la première partie, Étienne Galletier, guitariste émérite, a familiarisé le public avec le répertoire renaissance et baroque.

L'essor de la musique ancienne, jouée sur des copies à d'originaux, a relancé l'intérêt pour des instruments qui avaient disparu. C'est avec bonheur que l'auditoire a découvert le théorbe, instrument à cordes pincées créé en Italie à la fin du XVI^e siècle. Utilisé comme instrument soliste, il servait aussi à accompagner le chant. Le musicien a également présenté le luth médiéval ainsi que la vihuela, instrument espagnol qui accompagnait les quatuors vocaux. Alternant

les sonorités, tantôt mélancoliques, tantôt gaies et légères, l'artiste a réinventé le son, dans sa forme la plus pure.

Dextérité et vélocité

La deuxième partie a été marquée par la prestation singulière de Philippe Mouratoglou, qui remplaçait Frédéric Deschodt initialement prévu. Le spectateur s'est laissé emporter dans l'univers riche et coloré de la musique sud-américaine. Sur scène, l'activité du musicien est intense. Ses mains effleurent, glissent, tapent au gré de son inspiration. Sur des rythmes venus d'ailleurs, il exploite à merveille les sonorités percutantes de la guitare.

Le duo final, association historique d'instruments, unissait les guitares folk et baroque pour un morceau qui, une fois de plus, a révélé la dextérité et la vélocité des artistes. Le public, fasciné par l'interprétation surprenante, a longuement ovationné les jeunes virtuoses à la fin de chaque morceau. **M.-Th.D.**



La fougue et le talent des deux musiciens ont conquis le public. (Photo DNA)